

Nos balades dans le Parc national des Calanques

# MONT ROSE UN PETIT MONDE



Réalisation : Mégane Chêne et Florian Launette  
Aquarelles : Laurence Malherbe  
Mise en page : Smalt

## MONT ROSE UN PETIT MONDE



Achévé d'imprimer en décembre 2018 par Riccobono,  
115, Chemin des Valettes  
83490 LE MUY  
Tous droits réservés.

MONT ROSE  
LE PARCOURS

Marseille

Le port

La Madrague  
de Montredon

Départ

Arrivée

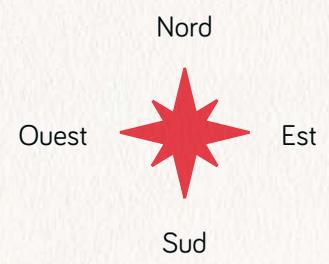
La bastide  
et l'usine

Le mont Rose

Le fort  
(batterie côtière)

Calanque  
de Saména

Le parcours



## LE MONT ROND

**Un petit mont arrondi surplombe les toits de la Madrague de Montredon.** Les pieds dans l'eau et la tête au soleil, il culmine à 84 mètres de hauteur. On l'appelle le mont Rose.



De tout temps, sa haute stature en a fait un point de repère pour les hommes venus de la terre ou de la mer : le mont Rose est visible de loin et reconnaissable d'entre tous. On parlait déjà de lui dans les textes du XI<sup>e</sup> siècle. Il n'était pas encore « le mont Rose », mais le « mons rotundus ». Plus tard, les Provençaux l'appelèrent « **lo grant mont redon** », autrement dit, « le grand mont rond ».

A l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle, le « mont redon » se trouvait loin de la ville, qui se concentrait alors à l'intérieur de ses remparts. Autour de lui, c'était la campagne. Les terres cultivées et la garrigue parsemée de quelques pins s'étendaient à perte de vue.

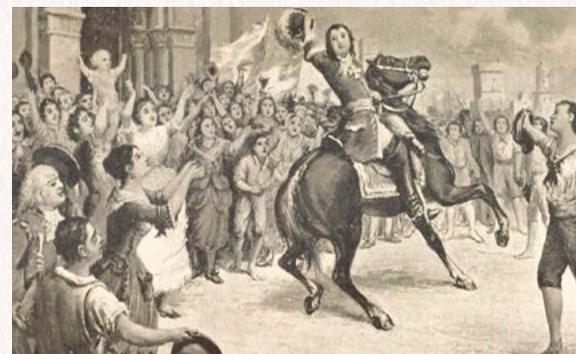


À toi de jouer !

Observe attentivement le nom des rues autour du port, l'une d'elle désigne un animal marin, qui devait être présent en abondance dans cette calanque. Sauras-tu le retrouver ?

Le port niché à ses pieds n'était alors qu'une calanque peu fréquentée. Elle appartenait à **la famille Roze**, qui possédait aussi les terres avoisinantes. Ils y avaient fait bâtir une bastide, dans laquelle ils venaient de temps à autre pour profiter du calme et de l'air pur de la campagne.

C'est ici que Nicolas Roze venait se reposer. Ce chevalier de l'Ordre de Saint-Lazare s'était illustré lors de la grande **peste** qui toucha Marseille en 1720. Grâce à sa bravoure et à ses mesures avisées, il contribua à ravitailler la ville et à l'assainir. Il utilisa même sa fortune personnelle pour créer un hôpital. Lorsque la peste prit fin en 1722, près de la moitié des habitants avait survécu à l'épidémie. Nicolas Roze fut considéré comme **un héros marseillais**.



Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la famille Roze vendit finalement ses terres de Montredon, mais son nom y resta attaché. Les Marseillais continuèrent de désigner le port comme « le port Rose » ou « la calle de

Roze ». C'est ainsi que près d'un siècle plus tard, le "grand mont redon" devint officiellement le "**mont Rose**".



Les noms des lieux racontent souvent l'histoire d'un quartier. Ils peuvent faire référence à un élément géographique caractéristique, au nom d'un habitant, ou à l'activité du lieu. Leur graphie est parfois modifiée au cours du temps.

# LA MADRAGUE

C'est au début du XVIII<sup>e</sup> siècle que l'activité qui donna son nom au quartier commença : la Madrague de Montredon. Durant 151 ans, la pêche à la madrague y fut pratiquée.

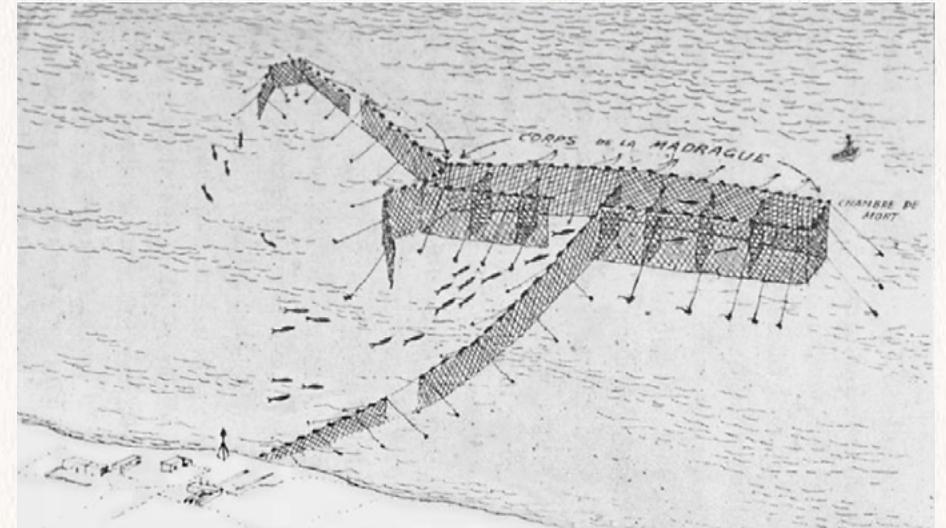


Inventée à l'Antiquité, cette technique consistait à capturer l'un des plus grands poissons de Méditerranée, le **thon rouge**. Ce bolide de la mer peut mesurer jusqu'à quatre mètres et peser 700 kilogrammes. Il patrouille au large en vastes bancs, de l'Atlantique Nord à la Méditerranée.



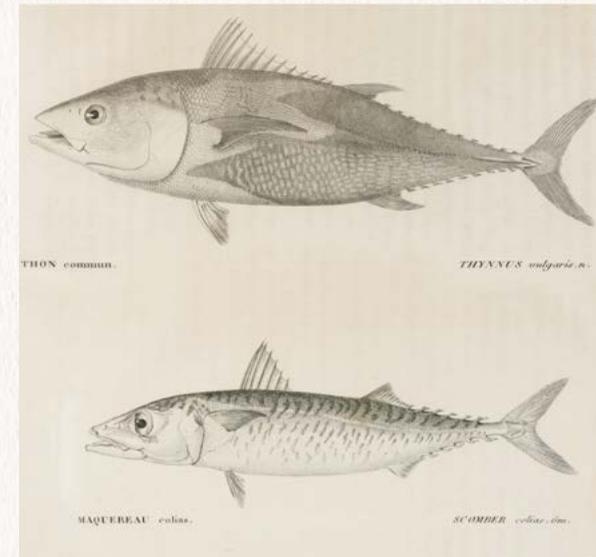
Cette forme de pêche coûtait cher, son exploitation était donc principalement réservée aux nobles. C'était même un privilège accordé par le roi. En 1701, Louis XIV en personne offrit plusieurs madragues au comte Charles-François de Vintimille du Luc, dont celle de Montredon.

La madrague était un **engin de pêche permanent**, fixé au fond de la mer et accroché à la pointe nord de la calanque Roze. Elle consistait en une série de filets allant du plus grand au plus petit, un peu à la manière d'un entonnoir. Les bancs de thons qui longeaient la côte voyaient leur route barrée par cet obstacle.



En le contournant, ils entraient dans le piège. Poussés par les pêcheurs, ils remontaient alors vers la chambre la plus petite, qu'on appelait la chambre de la mort. Là, les hommes n'avaient plus qu'à tuer les thons et les hisser sur leurs bateaux.

La madrague permettait aussi de pêcher les **maquereaux** en migration. Parfois, d'autres animaux se prenaient dans le piège, comme des raies, des tortues marines ou des dauphins. Pour les pêcheurs, capturer des cétacés était une aubaine car on les considérait alors comme des animaux nuisibles.



## LA DISPARITION DES THONS

**Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Provence comptait près de 15 madragues,** réparties de la côte Bleue jusqu'aux îles d'Hyères.

Ensemble, elles pouvaient attraper plus de 70 000 thons chaque année. Elles fonctionnaient principalement d'avril à octobre. Les thons et les maquereaux, abondants, étaient vendus sur les marchés de la ville à bas prix.



Ils étaient pêchés dès leur entrée en Méditerranée par les Portugais, puis les Espagnols, les Français et enfin, les Italiens.

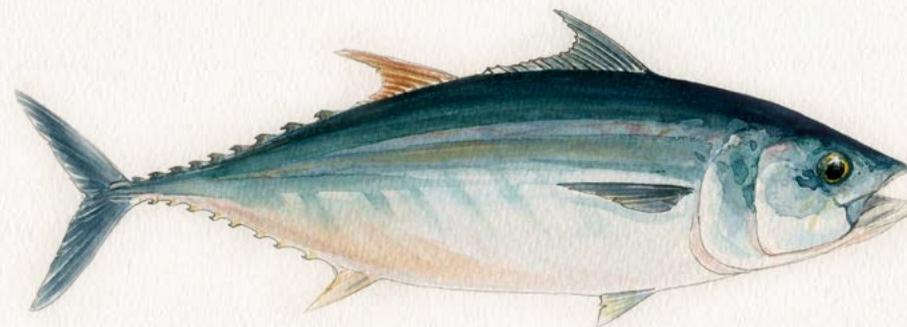
Mais au fil des décennies, ces **poissons migrateurs** se raréfient. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les thons devinrent si peu nombreux sur le littoral provençal que certaines madragues ne pêchaient presque plus rien.

En 1852, suite aux conflits avec les autres pêcheurs, le gouvernement français interdit cette forme de pêche, considérée comme un privilège. Le XX<sup>e</sup> siècle marqua la fin définitive des madragues en France - mais pas celle de la pêche aux thons.



La pêche dans le Parc national des Calanques est réglementée, afin de maintenir un bon équilibre. Certaines zones sont même interdites à toute forme de pêche ou de chasse sous-marine. Ainsi, les jeunes poissons peuvent grandir en sécurité dans ces réserves.

Aujourd'hui, les thons rouges comptent parmi les poissons les plus menacés par **la surpêche**. Au début des années 2000, près de 80% de la population de Méditerranée avait disparu.



Pour les protéger, des quotas ont été mis en place, c'est-à-dire que les pêcheurs ne peuvent attraper qu'un nombre d'individus défini à l'avance. Grâce à ces mesures, on voit petit à petit revenir de jeunes thons sur le littoral marseillais, notamment près de l'archipel de Riou.

Aujourd'hui, le port de la Madrague de Montredon accueille essentiellement des navires qui pratiquent la pêche artisanale. Mais les hommes ne sont pas les seuls pêcheurs présents dans le port, **les cormorans huppés de Méditerranée** aiment venir y chasser.

Ces oiseaux marins sont d'agiles prédateurs : grâce à leurs pattes palmées et à leurs puissantes ailes, ils peuvent plonger à plus de 30 mètres de profondeur pour attraper les poissons dont ils se nourrissent ! Ils nichent en petites colonies sur les îles de Marseille.



À toi de jouer !

Des algues et des animaux marins habitent le port. Regarde attentivement dans l'eau et sur la petite plage, lesquels parviendras-tu à observer ?

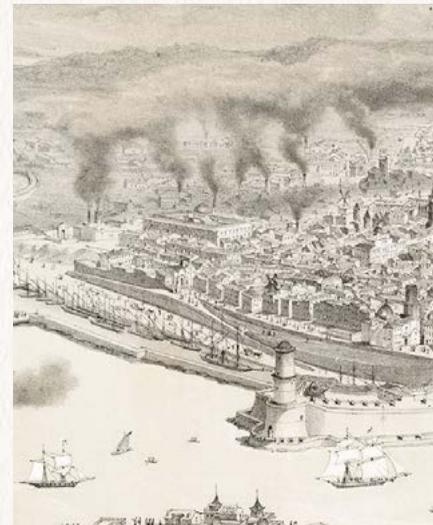
## L'ÈRE INDUSTRIELLE

En grim pant sur le flanc est du mont Rose, on peut imaginer le paysage tel qu'il était au début du XIX<sup>e</sup> siècle.



Marseille était alors **en plein essor industriel**, et elle avait besoin de place. En 1810, une première usine s'installa à Saména. Elle fabriquait de la soude pour l'industrie du savon, à partir de la roche calcaire du mont Rose.

Près d'un demi-siècle plus tard, Hilarion Roux, un banquier, acheta les terres au-dessus de la madraque. Il avait fait fortune dans l'exploitation du plomb et décida d'y implanter son usine. Bénéficiant d'un procédé innovant pour l'époque, elle était capable de traiter ce métal venu des mines antiques du Laurion, en Grèce.



La campagne s'étendait presque jusqu'au Prado. D'ici, on pouvait voir les bastides nichées dans la forêt, ainsi que les cultures, la madraque et les maisons des pêcheurs. Côté mer, d'immenses navires à voiles et à vapeur entraient et sortaient du port. Au-dessus des toits de la ville, les cheminées des nombreuses usines crachaient leurs fumées noires et toxiques.

Cette usine à la pointe de la technologie avait été pensée pour limiter ses nuisances sur les hommes : le bâtiment se trouvait loin de la ville et il était doté d'une longue **cheminée rampante**. Grâce à elle, les fumées toxiques s'évacuaient au-dessus des calanques, là où personne ne vivait ni ne se promenait.

C'est ainsi qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le littoral de Montredon jusqu'à Callelongue devint un site industriel privilégié. Une dizaine d'usines y produisait du plomb, de la soude, du soufre, du verre...

En 1883, Hilarion Roux fit faillite et l'usine fut rachetée par l'entreprise Legré-Mante, qui y fabriqua notamment de l'acide tartrique. Elle ferma en 2009. La bastide, dont les premières pierres furent posées par la famille Roze, est toujours debout.



Au fil du temps, Marseille a grossi et s'est étendue, jusqu'à toucher le mont Rose. Il se trouve désormais **aux portes de la ville**, cerné par d'anciens sites industriels. Pourtant, ses flancs abritent encore un véritable trésor naturel.



Pour découvrir les richesses du mont Rose, il faut prêter une grande attention aux indices : il suffit de quelques pas pour changer d'univers, sois attentif !

## UN « POINT CHAUD »

### Le mont Rose est comme un petit monde dont on peut faire le tour.

Les principales caractéristiques du littoral des Calanques s'y trouvent concentrées, en miniature : la pinède, la garrigue et la phrygane, les espèces rares et communes, le vent, le soleil et la mer.

Si le "grand mont rond" abrite une telle richesse, c'est grâce à sa situation très particulière. Les plantes et les animaux qui vivent ici ont dû s'adapter à des conditions de vie uniques.

La pinède et la garrigue

La phrygane littorale

Les plantes halophiles



### Le soleil

Avec le Frioul, le mont Rose est le site le plus sec de France, il y pleut moins que partout ailleurs. Le climat y est **semi-aride**.

### Le vent

Le mont Rose fait face au vent le plus puissant de Provence, le **mistral**. Venu du nord-ouest, il souffle près d'un quart de l'année. Ses rafales peuvent dépasser 100 km/h.

### La roche

La **roche calcaire** affleure partout, en bloc ou en petites pierres. La terre y est très rare.

### Les embruns

Le mont Rose est exposé au vent et aux vagues, qui forment des **embruns** et déposent le sel marin jusque sur ses flancs.

Ces pelouses abritent une grande diversité d'espèces. Combien de plantes et d'animaux différents parviendras-tu à compter autour de toi ?

**Le flanc à l'est du mont Rose est le moins exposé aux embruns et au mistral.** Ici, la faune et la flore ne redoutent qu'une chose : la sécheresse estivale. Alors les plantes des pelouses ont appris à vivre au rythme des saisons.

### Le printemps

La pluie régulière et les premières vagues de chaleur réveillent les plantes des pelouses. **La saison des amours** bat son plein. Les coquelicots, les mauves, les graminées et tant d'autres se dépêchent de fleurir. Tout ce pollen et ce nectar attirent les insectes, qui éclosent par milliers. Papillons, coléoptères, abeilles, syrphes... butinent les fleurs nombreuses. Les prédateurs aussi s'activent : les mantes, les scolopendres ou les oiseaux se mettent en chasse. Il faut bâtir son nid et nourrir ses petits.

### L'été

Le mistral fait briller le soleil et chasse au loin les nuages. Plusieurs semaines s'écoulent sans qu'il tombe la moindre goutte de pluie. C'est **la saison la plus aride**. La plupart des plantes des pelouses, qui n'ont aucune chance d'y survivre, fanent juste avant l'arrivée de la sécheresse. Elles libèrent leurs graines et meurent. D'autres, comme les orchidées, se recroquevillent sous terre, dans leur bulbe, en attendant l'automne. Les petits mammifères et les oisillons grandissent et s'émancipent, pendant que les cigales et les criquets strident et se reproduisent.

### L'hiver

C'est **la saison de l'attente**. La sève monte doucement dans les graines et les plantes endormies. Dès février, de rares fleurs éclosent, butinées par quelques abeilles et papillons précoces. Certains oiseaux hivernent ici, profitant de la douceur du climat.

### L'automne

Pour les plantes des pelouses, **la vie recommence** en automne : la chaleur s'estompe et les pluies arrosent les graines, qui germent. Les insectes se cachent pour hiverner ou meurent après la reproduction, tandis que leurs œufs ou leurs larves reposent bien à l'abri dans le sol ou sous une feuille. Les oiseaux et les papillons migrateurs s'en vont vers le sud.

## LA FORME DU VENT

### Au nord, les pelouses laissent place à une petite pinède.

A ce point, le mont Rose se dresse face au mistral. Ce vent règne en maître sur les arbres téméraires qui tentent de se dresser droit vers le ciel.

Les **pins d'Alep** sont les arbres-rois du littoral. Ils ne redoutent ni la sécheresse, ni le manque de terre. Ils tolèrent même quelques embruns. Seul le vent leur résiste : ici, le mistral est si puissant qu'il taille les arbres comme des bonzaïs.



Soumis à des vents forts et salés près d'un quart de l'année, les pins d'Alep ne parviennent pas à pousser verticalement. Ils doivent se résoudre à se courber dans le sens du mistral, épousant les recoins protecteurs de la roche. Ils prennent alors d'étranges silhouettes.



Les pins d'Alep sont entourés d'arbustes. Contrairement aux pins, ceux-ci n'essaient même pas de pousser droit : ils adoptent toutes sortes de formes. Leur apparence est dictée par le vent et le paysage.



Le **pistachier lentisque** compte parmi les arbustes les plus polymorphes. Selon l'endroit où il se trouve, il peut former de gros buissons de plus de trois mètres de hauteur, ou s'étirer à l'horizontal en un vaste tapis couvrant la roche.

Le **génévrier de Phénicie** pousse toujours en boule, ainsi, le vent glisse autour de lui sans trop le déformer. Il grandit très lentement, de quelques millimètres par an. Les plus vieux individus, parfois centenaires, peuvent dépasser deux mètres de hauteur.



Face au mistral, les grands arbres et arbustes agissent comme des paravents pour les plus petites plantes. Ainsi, certaines d'entre elles s'abritent derrière leurs grands voisins.

Quand le vent est responsable de la forme des arbres et des plantes, on parle d'anémomorphose. « Anémo » signifie « vent », et « morphose », « forme ».

### À toi de jouer !

Ces arbres reçoivent souvent la visite d'oiseaux, comme les rougesqueues noirs, les pinsons des arbres, ou les mésanges charbonnières. Parviendras-tu à les observer ou à les entendre chanter ?

## UNE VIE EN COUSSIN

Sur ce flanc du mont Rose, les arbres sont encerclés par une armada de petits coussins : pousser en boule est la meilleure façon qu'ont trouvée les plantes de la garrigue pour se protéger du vent et de la sécheresse.



Les plantes qui composent la **garrigue** partagent le goût des terres arides. Elles s'épanouissent au ras du sol, à même la roche et en plein soleil. Au fil des millénaires, elles se sont adaptées au climat sec du massif des Calanques.

En été, ces plantes doivent vivre sur leurs réserves. Il leur faut éviter à tout prix que l'eau ne s'évapore de leurs feuilles. La plupart d'entre elles utilisent les mêmes astuces pour se prémunir contre la sécheresse : elles gardent une petite taille et poussent lentement.

Les capacités extraordinaires de ces plantes font de la garrigue l'habitat le plus commun du Parc national des Calanques.

### À toi de jouer !

Avec une très grande douceur, caresse délicatement les feuilles des plantes de la garrigue. Certaines sont collantes, piquantes, ou douces comme du velours, d'autres libèrent des parfums enchanteurs.



En été, la **bruyère multiflore** se repose. Grâce à ses toutes petites feuilles en aiguille, elle transpire très peu et conserve l'eau en son sein. Elle préfère attendre l'automne et ses pluies fraîches pour fleurir. Une myriade de clochettes roses s'épanouit alors au sommet de ses tiges.

Les feuilles du **ciste cotonneux** sont enduites d'une très fine couche de résine sécrétée par ses nombreux poils. C'est une protection idéale contre l'effet asséchant du vent et du soleil. En été, ses grandes fleurs roses laissent place à de petits paniers garnis de graines



Le **romarin** est l'une des plantes les plus communes de la garrigue. Ses fleurs égayent le paysage de touches colorées dès le mois de février. Lorsqu'il fait chaud, ses feuilles en aiguille libèrent dans l'air une huile parfumée. Ce mécanisme de transpiration lui permet de se rafraîchir, sans perdre trop d'eau.

Une épaisse cuticule protège les feuilles en forme de cœur de la **salsepareille**. Grâce à ses tiges agiles, cette liane grimpe sur un buisson ou un arbre pour se rapprocher du soleil. Des piquants protègent ses fruits rouges et charnus.



## LE PETIT DRAGON DU MONT ROSE

**Au pied des plantes de la garrigue vit le plus petit lézard de France, et l'un des plus rares :** le psammodrome d'Edwards.

Ce reptile au nom étrange est un poids plume. Il ne mesure pas plus de 12 centimètres de long et pèse moins de deux grammes. .

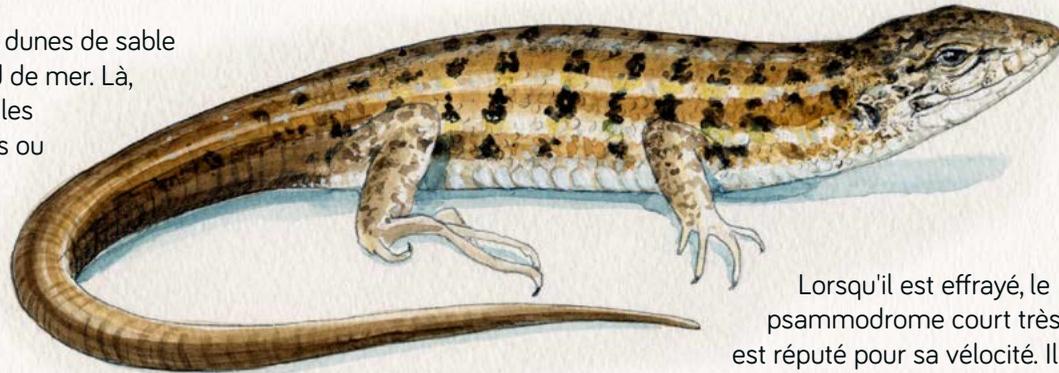
### Territoire du psammodrome d'Edwards



■ Présence du psammodrome d'Edwards

Il aime vivre dans les dunes de sable et la garrigue en bord de mer. Là, il chasse les fourmis, les araignées, les criquets ou les coléoptères.

Le psammodrome d'Edwards vit sur le littoral méditerranéen depuis cinq millions d'années. Il est présent de Malaga, en Espagne, jusqu'à Hyères, en France. Commun sur la péninsule Ibérique, il est beaucoup plus rare sur notre territoire.



Lorsqu'il est effrayé, le psammodrome court très vite - il est réputé pour sa vélocité. Il peut aussi se cacher dans le sable ou faire le mort. Si un prédateur l'attrape, il perd sa queue pour s'échapper. Mais attention, celle-ci ne repousse qu'une seule fois !

### À toi de jouer !

Je suis un petit reptile habitant le mont Rose. Je chasse principalement la nuit, et grâce à mes doigts collants, je peux m'accrocher partout sur les rochers. Le jour, ma couleur de pierre m'offre un camouflage parfait. Qui suis-je ?



Cinq espèces de lézards vivent dans le Parc national des Calanques. Le plus rare est le lézard ocellé, qui peut mesurer jusqu'à 70 centimètres.

## SOUS LES EMBRUNS

**En descendant vers la mer, le mont Rose change imperceptiblement.** Les derniers buissons de la garrigue marquent une sorte de frontière : au-delà, sous les embruns quasi-permanents, les plantes deviennent beaucoup plus rares. Celles qui parviennent à y pousser ont appris à se protéger du sel. On les appelle « les plantes halophiles ».



Le sel est redoutable pour les végétaux. Il se dépose sur les feuilles et en aspire toute l'eau. Pour ne pas mourir de soif, les **plantes halophiles** emploient d'ingénieuses stratégies...



« Halophile » signifie « qui aime le sel ».

**1. Des poils** Un grand nombre de plantes ont fait le choix de la fourrure. Comme la **cinéraire maritime**, leurs feuilles sont couvertes de poils protecteurs. Ils offrent un double avantage : ils empêchent le sel d'entrer en contact avec la feuille, et retiennent la moindre goutte d'eau.



**2. En étoile** L'**astérisque maritime**, qui est aussi dotée de poils, utilise une astucieuse méthode pour boire. Elle pousse en étoile et porte des feuilles incurvées. Ainsi, l'eau de pluie s'écoule dans ces petites gouttières jusqu'à son cœur, puis descend vers ses racines.

**3. Une cuirasse** D'autres utilisent une cuirasse que le sel ne parvient pas à traverser. Leurs feuilles sont très épaisses et charnues, comme celles du **perce-pierre**.



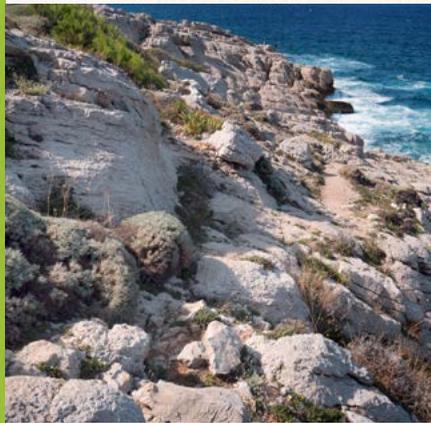
**4. Une petite taille** En plus de ses feuilles cuirassées, la **salabelle naine** a adopté un rythme de vie très lent. Elle ne pousse que de quelques millimètres par an. Ainsi, il lui suffit de très peu d'eau pour vivre.

Plus on s'approche de la mer, moins les plantes sont nombreuses. Il arrive un point où elles disparaissent totalement : à proximité des vagues, la quantité de sel est telle qu'aucune plante ne peut y survivre. Cet espace désertique est habité par des bactéries, qui donnent une couleur sombre à la roche. Les premiers végétaux qui apparaissent ensuite sont... les **algues** !



# LA PHRYGANE

**A quelques mètres au-dessus du niveau de la mer, là où les embruns se déposent en abondance**, les plantes halophiles laissent place à un autre univers, celui de la phrygane littorale. Elle s'étire en un mince ruban qui serpente sur le flanc nord-ouest du mont Rose, entre la garrigue et la roche battue par les vagues.



La **phrygane littorale** est l'un des trésors du Parc national des Calanques. Elle se compose de trois plantes qui aiment vivre près de la mer : l'astragale de Marseille, la passerine tartonnaire et le plantain à feuilles en alène.

Ces plantes comptent parmi les espèces les plus rares de notre territoire. A Marseille, elles ne poussent qu'entre le mont Rose et la calanque de Cortiou, ainsi que sur certaines îles des archipels du Frioul et de Riou.

Malheureusement, la phrygane est menacée. Elle ne peut vivre que dans une frange littorale très précise, qui est aussi la plus fréquentée par les hommes. Elle est victime du piétinement, des embruns pollués et de la destruction de son habitat (l'urbanisation du littoral ou la présence de plantes envahissantes, par exemple).



À toi de jouer !

Comment peut-on protéger la phrygane littorale ? Propose 3 solutions.

La **passerine tartonnaire** a une silhouette unique. Elle porte de petites feuilles dures et arrondies, qui s'épanouissent le long de ses longues tiges. Elles sont vertes, brillantes et couvertes de poils argentés. De minuscules fleurs jaunes éclatent entre ses feuilles au printemps.



C'est une plante endémique des Bouches-du-Rhône, du Var et de la Corse, c'est-à-dire qu'elle n'existe nulle part ailleurs dans le monde. Elle est classée « en danger » dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et protégée au niveau national.



Le **plantain à feuilles en alène** pousse en tapis très denses, au ras du sol. Il tient son nom de ses feuilles, qui sont dures, allongées et piquantes : leur forme rappelle l'alène, un poinçon utilisé pour percer le cuir.

Ses longues racines ressemblent à de petits troncs. Il fleurit de mai à juillet, et compte sur le vent pour le polliniser. Il vit principalement sur le littoral méditerranéen et est protégé en région PACA.



Sur le mont Rose, le plantain et la passerine ne se portent pas bien. Ils sont rares et nombre d'entre eux portent des marques de nécrose (des zones mortes). Ils souffrent beaucoup du piétinement : ils sont si discrets qu'on leur marche dessus sans y prendre garde. Mais à trop les écraser, ils finissent par trépasser. Il est essentiel de leur prêter une grande attention !

## L'ASTRAGALE DE MARSEILLE

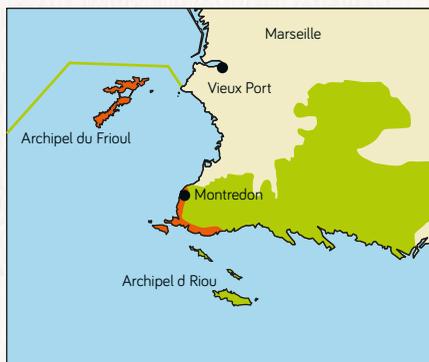
L'astragale de Marseille est la plus grosse et la plus emblématique des espèces de la phrygane littorale. Elle forme de gros **coussins** sur la roche aride, qui peuvent s'étendre sur près d'un mètre.

Elle pousse très lentement et vit de longues années. Les plus vieux individus connus sont âgés de plus de 40 ans.

Comme l'indique son nom, cette astragale vit principalement à Marseille. C'est l'un des rares endroits où l'on peut l'observer : 96% de sa population se trouve dans le Parc national des Calanques ! C'est donc une plante **endémique**. C'est au mont Rose et dans l'archipel du Frioul que les astragales sont les plus nombreuses.



### Territoire des astragales de Marseille



-  Astragales de Marseille
-  Parc national des Calanques

Ses **feuilles bleu argenté** sont couvertes de poils protecteurs. En séchant, elles se transforment en **piquants** redoutables.



A la fin du printemps, l'astragale fleurit. Ses délicates **fleurs blanches** sont pollinisées par les insectes.

Elles deviennent ensuite des graines, qui tombent au pied de la plante, puis germent bien à l'abri sous ses piquants. Ainsi, la plante-mère protège ses petits des prédateurs.

L'astragale est **une espèce rare** et menacée de disparition, elle est donc protégée. Il est par exemple interdit de l'arracher ou d'en cueillir des branches ou des fleurs.



### À toi de jouer !

L'astragale est surnommée « coussin de belle-mère ». Sauras-tu deviner pourquoi ?

## LES ENVAHISSANTES

**Parmi toutes ces espèces de petite taille, quatre plantes se font remarquer dans le paysage.** Elles sont plus grandes, plus grosses et mieux armées.

L'**agave** est la plus grande. Ses longues feuilles très épaisses et munies de crochets peuvent atteindre trois mètres. Elle ne fleurit qu'une fois, au bout de 10 à 20 ans environ, puis elle meurt. Ses fleurs sont perchées au sommet d'une tige, à 10 mètres au-dessus du sol.



Le **figuier de barbarie** est le plus piquant. Ce cactus porte de petits pics crochus, qui se fichent sous la peau. Il arbore de grosses fleurs jaunes et des fruits rouges et comestibles. Ses tiges sont en forme de raquette et ses feuilles, minuscules, disparaissent en quelques semaines.



La **griffe-de-sorcière** est la plus souple. Elle recouvre la roche d'un immense tapis verdoyant, ponctué de grandes fleurs jaunes ou magenta.



La **luzerne arborescente** forme de gros buissons qui poussent serrés les uns contre les autres. Elle porte de fines feuilles arrondies et des petites fleurs jaunes.



Si ces quatre plantes ne ressemblent pas aux autres, c'est parce que les Calanques ne sont pas leur milieu naturel. Autrefois, elles ne poussaient qu'en Afrique ou en Amérique. Les voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle, séduits par leur beauté, les amenèrent en Europe pour décorer nos parcs et nos jardins.

Mais très vite, ces espèces aux capacités d'adaptation extraordinaires se sont installées dans la nature. Sans aucun prédateur en Europe, elles se sont confortablement multipliées, au point de devenir un problème pour certaines espèces plus rares. On dit que ce sont des **plantes envahissantes ou invasives**.

Au mont Rose, elles prennent la place de la phrygane, qui est déjà fragilisée et menacée. L'astragale ou la passerine ne peuvent lutter contre ces grandes voisines, capables de recouvrir d'immenses surfaces en quelques années. Sans le vouloir, les plantes envahissantes entraînent la disparition de ces espèces endémiques.

On considère que l'agave et le figuier de barbarie comptent parmi les plantes qui causent le plus de dommages dans les pays où elles ont été introduites.



À toi de jouer !

Selon toi, que peut-on faire pour protéger le mont Rose des plantes envahissantes ?

## NOTRE HÉRITAGE

**Au fil des siècles, les activités humaines ont modifié l'environnement**, imprimant parfois des marques que le temps ne parvient pas à effacer.



Si la plupart de ces usines ont fermé depuis longtemps, la pollution qui en résulte est toujours présente aujourd'hui. Le sol renferme du plomb et de l'arsenic, qui s'infiltrent jusqu'à la mer et empoisonnent les êtres vivants. A cause de cette pollution, l'accès à la calanque de Saména et la pêche y sont interdits.



L'ère industrielle nous a laissé en héritage des **sols pollués**. Les usines de Saména, de la Madrague et de l'Escalette traitaient des métaux lourds, très polluants. Mais en ce temps, on ne se souciait guère de leur impact sur la santé des plantes et des animaux.



Avec l'arrivée des usines et l'avancée de la ville, les espaces naturels se sont réduits. Des bâtiments et des routes ont été construits jusqu'au sommet du mont Rose. Le sable fin autrefois présent dans les criques de Montredon fut enseveli sous les constructions ou utilisé pour la fabrication du verre. Avec sa **disparition**, tout un univers de plantes et d'animaux s'est éteint.

Mais grâce au travail des scientifiques et des amoureux des Calanques, nous avons petit à petit pris conscience des **conséquences néfastes** et durables que peuvent avoir certaines de nos activités sur notre environnement.

Nous ne pourrions pas revenir en arrière : ces espaces naturels sont définitivement perdus, la pollution ne disparaîtra pas, tout comme les déchets que nous jetons dans la nature. Mais nous pouvons préserver et favoriser les plantes et les animaux que le mont Rose abrite encore.



C'est pourquoi, depuis 2012, le mont Rose bénéficie de la protection du Parc national des Calanques. Il en est même devenu la porte d'entrée. Avec les



habitants du quartier, des mesures ont été prises pour **protéger ce petit monde**. Par exemple, toute nouvelle construction est réglementée, afin de ne pas réduire davantage le peu d'espace sur lequel les plantes protégées peuvent pousser.

De nombreuses autres actions sont menées, comme avec le programme européen « LIFE Habitats Calanques ». Elles permettent de lutter contre les menaces qui pèsent sur la flore du littoral des Calanques, tout en favorisant les espèces protégées (plantation d'astragales et de plantains, ménagement de sentiers, sensibilisation du public, etc.).



## PRENDRE SOIN

### Réparer les blessures du mont Rose après plus d'un siècle de pollution et d'urbanisation prendra du temps,

et c'est désormais à chacun de nous de veiller aux conséquences de nos actes, aussi anodins soient-ils.



Nos gestes, répétés des milliers de fois (écraser une plante, jeter déchets et mégots dans la nature...), peuvent menacer la survie des plantes et des animaux qui nous entourent. Mais il suffit de leur prêter **un peu d'attention** pour changer les choses en leur faveur.



Nous héritons des dommages causés dans le passé, mais nous pouvons transmettre aux enfants de demain **un monde encore riche et préservé** - pour qu'ils puissent, à leur tour, découvrir la vie extraordinaire qui peuple ce vaillant petit mont rond, dressé face à la mer et au mistral depuis des milliers d'années...

Et toi, comment souhaites-tu voir le mont Rose à l'avenir ?

page 27 : ne pas planter ces espèces dans son jardin, mener des campagnes d'arrachage dans les zones où elles représentent une menace...

page 21 : la tarente de Maurétanie ;

etc. ;

page 9 : des oursins, des poissons juvéniles, comme les saupes ou les sars,

page 4 : l'arapède (mollusque marin dont la coquille est en forme de cône) ;

### A toi de jouer ! Réponses :

Crédits archives :  
Pages 4 à 8 : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France ; Pages 10, 11 : Archives de la ville de Marseille / Musée des photographies de Provence (2-53-4A93 et 2-53-4B5) / Musée d'Histoire de Marseille ; Pages 30, 31 : Archives départementales des Bouches-du-Rhône (6 Fi 4253 et 6 Fi 4254).

Dans le Parc national des Calanques, il suffit de faire quelques pas pour changer d'univers : la ville disparaît au détour d'une colline et nous voilà soudain plongés en pleine nature. Ici, c'est la maison des plantes et des animaux. Certains y trouvent refuge pendant l'hiver, d'autres ne vivent nulle part ailleurs. Des flancs des collines au cœur des grottes, du sommet des falaises aux profondeurs sous-marines, la vie s'est installée partout.

Pour nous les hommes, ces collines et ces falaises sont un grand terrain d'aventure, plein de légendes et d'histoires à découvrir, de plantes et d'animaux à rencontrer. C'est aussi un lieu de bien-être et de ressourcement, où se balader, faire du sport, profiter de la mer..

C'est pour préserver cet endroit exceptionnel que le Parc national des Calanques a été créé en 2012. C'est le 10<sup>e</sup> parc national français, et il est unique en Europe : à la fois terrestre, marin, et à proximité d'une grande ville.

As-tu déjà remarqué comme la nature y est riche ? Comme les paysages y sont grandioses ? Comme les plantes et les animaux y sont nombreux ? Alors ouvre grand tes yeux et tes oreilles, l'aventure commence !

Une réalisation Terra Nostrum en partenariat avec le Parc national des Calanques  
avec le soutien de la ville de Marseille

Ne peut être vendu

